

# Comment fut implanté le bacille bolcheviste en Russie (souvenirs du voyage du «train plombé» de Lénine)

Karl Radek <sup>[1]</sup>



*Karl Radek en tournée à travers l'Allemagne. Caricature publiée dans la Pravda en 1920 (<https://thecharnelhouse.org>)*

---

[1] Radek, Karl, pseudonyme de Karl Bergardovitch Sobelshon (1885-1939), journaliste révolutionnaire professionnel. Né en Galicie austro-hongroise, il adhère en 1902 à la social-démocratie polonaise. Milite ensuite pendant plusieurs années dans la social-démocratie allemande, où il se brouille avec Rosa Luxemburg. Réfugié en Suisse, il rejoint les bolcheviques pendant la Première guerre mondiale. Après la Révolution d'Octobre, fait partie des « communistes de gauche » qui s'opposent au traité de Brest-Litovsk. Représentant officieux des bolcheviques en Allemagne et conseiller du Parti communiste allemand. Membre du Comité central du parti communiste russe (1919-1924), il est aussi secrétaire du Comité exécutif de la IIIe Internationale (1920) et de son présidium (1921-1925), puis dirige l'Université Sun Yat-Sen à Moscou (1926-1927). Membre de l'Opposition de gauche puis de l'Opposition unifiée, il est exclu du Parti en 1927 et capitule en 1929 pour devenir rédacteur en politique étrangère à la « Pravda » et conseiller de Staline. Arrêté en 1936 et condamné à 10 ans de prison au second procès de Moscou en 1937, il meurt en mai 1939 dans des circonstances troubles, assassiné par un codétenu, probablement un agent du NKVD agissant sur ordre de Béria.

[Radek a rédigé plusieurs versions de ses souvenirs sur le prétendu « wagon plombé » de Lénine, la première étant probablement parue en allemand dans « *Die Rote Fahne* » des 3-4 janvier 1922 et traduite en anglais dans la revue étasunienne « *The Living Age* », Vol. XXV., Janvier, février, mars 1922. Une version légèrement distincte de cette traduction anglaise est également parue dans le « *New York Times* » du 19 février 1922. Dans l'introduction de cette dernière, on signale par ailleurs que le texte était aussi paru dans un « *numéro spécial* » du journal communiste français « *L'Humanité* », que nous n'avons pas pu retrouver. Le texte ci-dessous est donc la traduction française d'une combinaison des versions publiées aux Etats-Unis (les deux premiers paragraphes du « *New York Times* » étant absents du texte paru dans « *The Living Age* »). Il existe enfin une seconde version, initialement publiée dans la « *Pravda* » du 20 avril 1924, p. 4., puis en allemand dans le recueil édité par le communiste suisse Fritz Platten (*Die Reise Lenins durch Deutschland im plombierten Wagen*, Berlin 1924) et dont les traductions [en anglais](#) et [en français](#) sont également disponibles sur Marxist Internet Archive. Notes et introduction : MIA]

Le développement du bacille <sup>[2]</sup> a été décrit il y a de nombreuses années. James Gilom [*Gillaume*] un véritable ami de Bakounine, et [*Harold*] Laski <sup>[3]</sup>, qui s'est inspiré de lui, ont souvent raconté comment le vieux Teuton Karl Marx a mis au monde le bacille bolchevique. Mais, comme Marx était un homme sournois et qu'il voulait dissimuler le caractère allemand du communisme, il l'a préparé à partir de divers ingrédients constitutifs ; il a pris les enseignements des économistes anglais et des écrivains classiques, les expériences historiques de la Révolution française, a utilisé l'œuvre idéaliste des utopistes français, et a mélangé le tout dans la marmite de la philosophie allemande. Vous savez que le « *boche* » n'est jamais original, mais qu'étant très rusé, il crée toujours quelque chose d'extrêmement utile au « *bochisme* » à partir de différentes inventions étrangères.

On ignore ce que contenait de plus ce bacille bolchevique produit par le « *boche* » Marx, ni ce qui lui est arrivé au cours des soixante-sept années qui ont suivi sa découverte. Il a paisiblement vécu dans les livres et n'a fait de mal à personne, et ce n'est que lorsque la guerre eut trop duré et que le général Ludendorff <sup>[4]</sup> ne sut plus comment s'en débarrasser qu'il a alors expédié ce dangereux bacille en Russie.

Le monde entier connaît la Révolution qui s'est déroulée à Petrograd en mars 1917. La lecture du « *Temps* » de Paris ou du « *London Times* » de ce mois-là montre clairement que cette Révolution n'était pas considérée à l'époque comme quelque chose de bien terrible. Bien au contraire. C'était une Révolution parfaitement respectable aux yeux des intérêts de l'Entente. Les faits n'apparaissent peut-être pas avec autant de clarté à l'époque, mais tel était notre sentiment lorsque nous, bolcheviques, lisions les journaux en Suisse. En hommes diaboliques et malfaisants que nous étions, et que nous sommes restés, nous avons alors protesté en disant que les ouvriers russes pouvaient verser leur sang pour des choses bien plus dignes que les intérêts du capital mondial et de l'Entente. Nous, les bolcheviques, nous nous sommes donc efforcés à tout prix de rejoindre la Russie et de participer à la révolution.

Nous savions très bien que, malgré la joie hypocrite de la presse de l'Entente, l'attitude réelle des

---

[2] Cette introduction sur le « *bacille* » bolchevique est une réponse ironique aux déclarations de Churchill qui affirmait, en évoquant le retour de Lénine par l'Allemagne, que « *Vers le milieu d'avril 1917, les Allemands prirent une sombre décision (...). Ils expédièrent Lénine de Suisse en Russie, dans un wagon scellé, comme un bacille de la peste* » (W. Churchill, *La Crise mondiale*, cité par Alan Moorehead, *Naissance de la Révolution russe*, Plon, Paris, 1958).

[3] Guillaume, James, (1844-1916): instituteur et historien anarchiste suisse, dirigeant de la Fédération jurassienne de l'Association internationale des travailleurs (AIT), partisan de Bakounine contre Marx. Exclu de l'AIT au Congrès de La Haye (1872), fonde l'Internationale anti-autoritaire. Harold Joseph Laski (1893-1950), dirigeant et théoricien travailliste anglais, professeur de sciences politiques à la London School of Economics. Président du Parti travailliste (1945-1946).

[4] Ludendorff, Erich (1865-1937), militaire et politicien allemand. Pendant la Première guerre mondiale, Chef d'État-major du Maréchal Hindenburg, puis Général en Chef des armées allemandes (1916-1918). Après la guerre, il soutient les organisations réactionnaires monarchistes, puis, à ses débuts, le parti nazi avant de s'opposer Hitler.

gouvernements de Londres et de Paris à l'égard de la victoire de la révolution russe était très différente de la nôtre. C'est pourquoi il était utopique d'espérer obtenir la permission de passer par l'Angleterre ou la France. Martov <sup>[5]</sup>, vétéran révolutionnaire, était du même avis que nous, mais il proposa que le Soviet des députés ouvriers et paysans de Petrograd demande tout de même à l'Angleterre et à la France de nous délivrer un permis de transit, et si celui-ci n'était pas accordé, que nous le demandions ensuite à l'Allemagne.

Lénine, qui était le plus sceptique d'entre nous, n'avait aucun espoir que nous puissions obtenir cette autorisation tant convoitée ni de l'Entente, ni de l'Allemagne. Il était en faveur d'une tentative de traversée de l'Allemagne sous des déguisements et avait essayé d'obtenir de faux passeports suédois pour lui et pour Zinoviev. Nous lui avons expliqué que ni lui ni Zinoviev <sup>[6]</sup> ne pouvaient parler suédois. En désespoir de cause, il nous a supplié d'obtenir des passeports pour deux sourds-muets suédois. Comme il nous semblait douteux de pouvoir trouver dans les rangs de notre parti deux Suédois sourds-muets qui ressemblaient physiquement à Lénine et à Zinoviev, nous avons pensé qu'il était plus sage de tenter d'abord la proposition de Martov.

Martov télégraphia à Tchkeïdzé <sup>[7]</sup>, le président du Soviet des délégués ouvriers et paysans de Petrograd. J'ai eu un entretien avec le Dr. Deinhart, à l'époque correspondant du « *Frankfurter Zeitung* » en Suisse - si ma mémoire ne me fait pas défaut - en présence de Paul Lévi <sup>[8]</sup>, pour voir s'il pouvait s'enquérir par l'intermédiaire de l'ambassadeur allemand Romberg, si le gouvernement allemand envisagerait d'accepter le passage des émigrants politiques russes par son territoire.

Lorsque le Dr Deinhart nous fit savoir que l'ambassadeur Romberg s'occuperait de cette question, nous avons confié la suite des négociations à Robert Grimm <sup>[9]</sup>, en lui donnant des instructions écrites sur ce que nous souhaitions obtenir comme conditions. Nous y demandions la permission pour tous les émigrants russes de passer par l'Allemagne pour se rendre en Russie sans que le gouvernement allemand puisse exclure quiconque d'entre nous. Nous avons demandé que la liste des passagers des membres du parti soit exclusivement déterminée par un comité élu par nous-mêmes, et que lors de notre passage en Allemagne, le gouvernement allemand ne fasse aucune tentative pour entrer en contact avec nous. Nous avons promis que, si ces conditions nous étaient accordées, nous ferions tout ce qui était en notre pouvoir pour alléger la situation des prisonniers de guerre allemands en Russie et

---

[5] Martov, Julius (1873-1923), pseudonyme de Julius Ossipovitch Tséderbaum ; militant social-démocrate, d'abord proche de Lénine dans le groupe du journal « *Iskra* », puis après la scission de 1903, dirigeant menchevique et de son aile gauche pacifiste et internationaliste pendant la Première guerre mondiale. Également en exil en Suisse lors du déclenchement de la révolution, il est revenu en Russie en mai 1917. Adversaire résolu des bolcheviques après Octobre, il fut autorisé à émigrer en Allemagne en 1920.

[6] Zinoviev, Grigori, pseudonyme de Hirsh Apfelbaum (1883-1936) ; dirigeant bolchevique, ami de Lénine. Membre du POSDR en 1901 et de sa fraction bolchevique en 1903. Participe à la révolution de 1905 à Saint-Pétersbourg, puis vit en exil avec Lénine jusqu'à la Révolution de Février 1917. Après la Révolution d'Octobre, principal dirigeant du parti à Petrograd, membre du Bureau politique (1921-1926) et président de la IIIe Internationale (1919-1926), où il imposera la « bolchevisation » des partis communistes. Après la mort de Lénine (1924), s'allie avec Staline et Kaménev contre Trotsky, puis s'allie à ce dernier contre Staline et Boukharine (1926-1927). Exclu du parti avec les autres dirigeants de l'Opposition Unifiée en 1927, il capitule en 1928 et est partiellement réhabilité avant d'être exclu à nouveau en 1932. Après l'assassinat de Kirov, il est emprisonné, condamné et exécuté.

[7] Tchkeïdzé, Nikolai (1864-1926), dirigeant social-démocrate géorgien. Après le IIe Congrès du POSDR, dirigeant menchevique. Député à la 3e et à la 4e Douma. Après la Révolution de Février 1917, Président du Comité exécutif du Soviet de Petrograd, où il s'oppose vainement aux bolcheviques et est remplacé par Trotsky. Ayant rejoint la Géorgie peu avant la Révolution d'Octobre, il y participe au gouvernement menchevique qui déclare l'indépendance, jusqu'à sa chute en 1921. Se suicide en exil en France.

[8] Lévi, Paul (1883-1930), dirigeant social-démocrate puis communiste allemand. Membre du SPD depuis 1906 et de son aile gauche animée par Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, il était l'avocat de la première. Opposé à la guerre, un des fondateurs de la Ligue Spartakiste (1916) et du Parti Communiste (KPD) en décembre 1918. Principal dirigeant du KPD après l'assassinat de Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht et Léo Jogiches en 1919, farouchement opposé à son l'aigle gauche qu'il exclu du parti. Délégué au 2e Congrès mondial de la IIIe Internationale à Moscou. Exclu pour avoir critiqué « l'Action de Mars », devient membre de l'USPD (parti social-démocrate de gauche) et réintégra le SPD peu avant sa mort en 1930.

[9] Grimm, Robert (1881-1958), social-démocrate suisse, opposé à la guerre il organise les Conférences internationales de Zimmerwald et de Kienthal. D'abord proche des bolcheviques, il s'opposera à l'adhésion du Parti socialiste suisse à la IIIe Internationale et deviendra plus tard membre du Conseil d'État Bernois (1938-1946).

pour hâter et faciliter le retour dans leurs foyers de malades et de blessés.

Robert Grimm a eu un entretien avec l'ambassadeur Romberg, et nous avons appris que ce monsieur était très surpris par les termes de notre requête, mais qu'il allait les télégraphier à Berlin. Comme nous nous méfions un peu de Grimm, nous avons décidé de le remplacer par Fritz Platten <sup>[10]</sup> en tant qu'émissaire lors de nos futurs entretiens. Grimm protesta contre cette décision, insistant sur le fait qu'il pourrait accomplir beaucoup dans les négociations à venir avec Romberg. Il déclara que Platten était peut-être un bon révolutionnaire, mais qu'il était un mauvais diplomate. Cette remarque nous a amenés à nous passer complètement des services de Grimm. Nous avons confié le reste de l'affaire à Platten, convaincus que ce camarade rude mais honnête ne nous jouerait aucun mauvais tour diplomatique.

Très peu de temps après, Romberg nous a officiellement informés que son gouvernement avait accédé à notre demande. Bien sûr, nous savions parfaitement que les autorités allemandes avaient leurs propres desseins en accordant cette autorisation ; elles pensaient que nous serions de précieux propagandistes de la paix en Russie. Et elles étaient en même temps persuadées qu'elles seraient parfaitement capables d'éradiquer les moindres tendances pacifistes dans leur propre pays. Nous n'avons pas pris au sérieux toutes ces prétentions car nous savions que si une véritable révolution prolétarienne se développait en Russie, son influence s'étendrait bien au-delà de ses seules frontières.

Nous avons donc préparé notre voyage. Le groupe de Martov s'est opposé par principe à notre plan. Ils attendaient une réponse de Tchkeïdzé, afin de se prémunir contre toute critique future. Martov n'a jamais tenté de lancer une révolution sans avoir obtenu au préalable un certificat officiel, authentifié devant notaire, qu'il était indispensable de le faire.

Ainsi, comme je l'ai dit, nous nous sommes préparés à partir. Nous savions que notre passage en Allemagne serait utilisé comme une arme contre les bolcheviques. Lénine estimait probable que nous devions en répondre devant le nouveau gouvernement russe, et tous les membres du parti durent signer une déclaration indiquant qu'ils avaient pris cette possibilité en considération mais qu'ils n'avaient pas d'autre choix, étant convaincus que ni l'Angleterre ni la France ne nous feraient passer par leurs territoires. Ces hypothèses furent confirmées par la suite. Tous les efforts de Tchkeïdzé pour obtenir une autorisation de transit furent vains, et deux semaines plus tard, le groupe de Martov lui-même est finalement passé par l'Allemagne. Quant à nous, nous avons rassemblé tous les documents relatifs au voyage et en avons laissé des copies en Suisse. Le Français Lorient, l'Allemand Levi, le Polonais Bronsky <sup>[11]</sup> et le Suisse Platten ont apposé leur signature sur le protocole contenant les conditions de l'accord sur le voyage. Lorsque nous avons achevés nos préparatifs à Berne, nous nous sommes rendus à Zurich, où nous avons reçu les dernières salutations de nos amis et les dernières malédictions de nos ennemis, et nous sommes enfin partis pour l'Allemagne.

La nuit tombait lorsque notre train arriva à la gare frontalière. Notre groupe était composé de quarante adultes, avec des enfants et des bagages. Un garde-frontière allemand est venu à notre rencontre et nous a guidés jusqu'au poste de douane. Notre accord prévoyait que ni nos bagages ni nos documents ne devaient être inspectés. Par conséquent, tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était nous compter. Pour ce

[10] Platten, Fritz (1883-1942), secrétaire du Parti social-démocrate suisse (1912-1918), participe aux Conférences de Zimmerwald et de Kienthal. Voyage avec Lénine lors de son retour en Russie à travers l'Allemagne (1917) et est légèrement blessé en lui sauvant la vie lors d'un attentat en janvier 1918 à Petrograd. Participe à la fondation de la IIIe Internationale (1919), dont il est membre de son Bureau exécutif. Principal fondateur du Parti communiste suisse en 1921, il installe ensuite une colonie agricole de militants suisse en Russie et donne des cours de langues à Moscou. Arrêté et déporté 1938, il est exécuté en 1942.

[11] Lorient, Fernand (1870-1932), instituteur syndicaliste-révolutionnaire français. Participe à la « gauche zimmerwaldienne » avec les bolcheviques. Un des fondateurs et dirigeants du Parti communiste français (1920-1926). Quitte le PCF en 1926 pour rejoindre le groupe et la revue syndicaliste-révolutionnaire « *Révolution prolétarienne* » de Pierre Monatte. Bronsky, Mieczyslaw, pseudonyme de Warszawski, A. S. (1868-1937), journaliste, adhère à la social-démocratie polonaise en 1902. Se réfugie en Suisse où il rencontre Lénine. Participe aux Conférences de Zimmerwald (1915) et Kienthal (1916) contre la guerre. Revient avec Lénine en Russie et participe à la Révolution d'Octobre. Nommé Commissaire du peuple à l'Industrie et au Commerce (1918). Un des fondateurs du Parti communiste polonais. Arrêté et exécuté pendant les purges staliniennes.

faire, les hommes et les femmes furent regroupés dans différents coins de la pièce. Quelques minutes plus tard, nous sommes montés dans nos voitures et avons ainsi fait la première démonstration de notre capacité d'organisation. Le train est sorti de la gare. On nous avait assigné deux voitures tandis qu'un compartiment était occupé par les officiers allemands désignés pour nous accompagner. Fritz Platten, en tant que premier représentant diplomatique de la future Russie soviétique, assurait notre liaison avec eux.

Tôt le lendemain matin, Platten nous apporta la nouvelle que Janson était dans le train et, comme nous étions en territoire allemand, il souhaitait nous saluer au nom du Comité exécutif central des syndicats allemands. Nous avons tout de suite compris qu'il ne s'agissait là que d'un subterfuge de ce renard rusé de Legien <sup>[12]</sup> pour nous manipuler, et que Parvus <sup>[13]</sup>, le rédacteur socialiste pan-germaniste de « *Die Glocke* », trempait sûrement aussi dans l'affaire. Car Janson n'était pas seulement l'intermédiaire diplomatique de Legien, mais aussi un homme de confiance de Parvus. Nous avons donc refusé de lui parler. Platten nous a obtenu des journaux de Janson et l'a emmené dans le compartiment des officiers où il se tint sagement.

À Francfort, des soldats allemands ont appris que des révolutionnaires russes étaient dans le train. Ils passèrent outre le cordon d'hommes des services de sécurité et ont envahi nos wagons, apportant chacun de grands bocks de bière. Celle-ci était très médiocre et nous pouvions voir par là que l'Allemagne traversait une mauvaise passe. Les soldats étaient d'honnêtes ouvriers et n'avaient qu'une seule question à nous poser : quand aurions-nous la paix ? Notre conversation avec eux révéla que la plupart d'entre eux appartenaient au parti de Scheidemann <sup>[14]</sup>. Arrivés à Berlin, nos voitures furent par contre étroitement surveillées par des hommes des services de renseignement pendant tout le temps où nous restâmes à l'arrêt.

Nous nous sommes enfin retrouvés à bord d'un navire pour la Suède. Ce fut un jour de gloire. Un vent frais soufflait de la mer. Lénine traînait sur le pont en demandant aux gens si son nez avait bleui. Les marins avaient le sentiment que le vent présageait qu'une tempête était imminente. Mais tout s'est bien passé. Nous avons reçu un radiogramme nous informant que Ganetsky <sup>[15]</sup> et le secrétaire du parti suédois, le camarade Ström <sup>[16]</sup>, nous attendaient dans notre port de débarquement en Suède et nous nous sommes tous retrouvés là-bas. Mais ce ne fut pas le seul événement agréable. Nos camarades suédois nous avaient préparé un copieux dîner, que les quarante bacilles bolchevistes de notre parti ont consommé avec une rapidité invraisemblable. Les serveurs du restaurant nous regardaient comme si nous étions une bande de barbares. Nous nous sommes ensuite précipités vers le train et, le lendemain matin, nous étions à Stockholm.

Nous avons passé dans cette ville presque une journée entière à l'hôtel Régina. Une réunion publique a eu lieu, au cours de laquelle nous avons informé nos camarades suédois des termes de l'accord avec le

---

[12] Legien, Karl (1861-1920), secrétaire général réformiste du puissant syndicat social-démocrate allemand à partir de 1890, membre de l'aile droite du Parti social-démocrate, partisan de « l'union sacrée » et « social-patriote » en 1914.

[13] Parvus, Alexander Lvovitch (1867-1924), pseudonyme d'Israël Lazarévitch Helfand. Membre de la social-démocratie russe et allemande au début du XXe siècle, mêlé à des opérations financières douteuses. Pendant la Guerre mondiale, chauviniste pan-germaniste et agent de l'impérialisme allemand.

[14] Scheidemann, Philipp (1865-1939), principal porte-parole et dirigeant de l'aile droite « social-patriote » du Parti social-démocrate allemand en 1914. En 1918, fut nommé secrétaire d'État dans le gouvernement du Prince de Bade. A proclamé la République allemande en novembre 1918 et fut membre du Conseil des délégués du peuple, de l'Assemblée nationale de Weimar et fut nommé Premier ministre en 1919.

[15] Ganetsky, Iakov Stanislavovitch (1879-1939), dirigeant du Parti de la social-démocratie du Royaume de Pologne et de Lituanie, représentant de la social-démocratie polonaise à plusieurs Congrès du POSDR. Rallie l'aile gauche de Zimmerwald pendant la guerre. Après la Révolution de Février 1917, membre du CC du Parti bolchevique à l'étranger. Réside à Stockholm où il assure les liaisons entre bolcheviques russes et les social-démocrates de gauche européens. Après la Révolution d'Octobre, occupe plusieurs postes au Commissariat du peuple pour les Affaires étrangères et à celui du Commerce extérieur. Directeur du Musée de la Révolution. Disparaît pendant les purges staliniennes des années '30.

[16] Ström, Fredrik (1880-1948), social-démocrate de gauche suédois, écrivain et publiciste. Socialiste internationaliste pendant la Première guerre mondiale. Soutient les bolcheviques et contribue au retour de Lénine en Russie. Participe à la fondation du Parti communiste suédois et retourne à la social-démocratie en 1926.

gouvernement allemand dans le cadre duquel nous avons fait notre voyage. Après notre arrivée à Stockholm, nous avons reçu des informations selon lesquelles Parvus exigeait de négocier avec nous officiellement au nom des dirigeants du parti social-démocrate allemand. Nous avons refusé ne serait-ce que de prendre en considération cette proposition.

Parmi les événements importants de la journée, il faut relever qu'après une violente controverse nous avons pu convaincre Lénine d'acheter des chaussures et des pantalons neufs. Fin novembre 1917, après que les bolcheviques eurent pris le pouvoir, je trouvai Lénine à mon arrivée à Petrograd portant ce pantalon de Stockholm, mais tristement déchiré et effiloché.

À notre arrivée à Stockholm, nous avons retrouvé Vorovsky <sup>[17]</sup>, l'actuel émissaire soviétique à Rome, et Ganetsky, notre actuel ambassadeur à Riga, qui vivait alors dans la capitale suédoise. Comme j'étais un sujet autrichien, je ne pouvais pas entrer en Russie à cette époque, et j'ai donc été laissé derrière avec ces gentlemen, en tant que représentants étrangers. Nous avons reçu pour cela trois cents couronnes suédoises. Cet argent est apparemment l'énorme somme dont l'Entente a découvert l'existence par la suite et qui nous aurait été versée par l'Allemagne pour pouvoir briser la Russie. Pendant les sept mois que nous avons passés tous les trois à Stockholm à faire de la propagande internationale, nous n'avons pas reçu un seul kopeck de Petrograd et nous n'y avons pas non plus envoyé beaucoup plus que cette somme.

Le soir du jour de notre arrivée, Lénine et les autres camarades sont partis pour la Russie. Quelques camarades suédois les ont accompagnés. Au moment où le train quittait la gare, un patriote russe lui adressa un discours fleuri, le suppliant de ne pas nuire au pays. Mais le train s'est éloigné avant que Lénine ne puisse entendre la fin du discours, et il a donc organisé la révolution d'octobre. Il n'est pas rare que l'histoire transforme des incidents insignifiants en événements grandioses. C'est ainsi que le voyage authentique que nous, bolcheviques, avons fait à travers l'Allemagne est devenu l'épopée du « wagon plombé » - bien que le wagon n'ait jamais été scellé ou verrouillé du tout. Si je devais être convoqué devant le tribunal de l'Entente, qui attend toujours de juger Guillaume II <sup>[18]</sup>, je ne pourrais pas dire bien plus que tout ceci.

---

[17] Vorovsky, Vatslav (1871-1923), révolutionnaire professionnel polonais, journaliste, diplomate et critique littéraire. Participe au mouvement révolutionnaire à partir des années 1890, collabore à l'Iskra, bolchevique en 1903. Émigré à Stockholm en 1915 et membre du Bureau du C.C pour l'étranger du Parti bolchevique. Après Octobre 17, représentant du PC(b)R au sein du Comité exécutif de la IIIe Internationale (1919-1920), puis représentant plénipotentiaire dans les pays scandinaves (1917-1919) et en Italie (1921-1923). Secrétaire général des délégations soviétiques aux conférences de Gênes (1922) et Lausanne (1922-1923). Assassiné à Lausanne par un contre-révolutionnaire russe. Auteur d'ouvrages sur les écrivains classiques russes, le marxisme et l'esthétique.

[18] Guillaume II (1859-1941): Empereur d'Allemagne (1888-1918), membre de la dynastie des Hohenzollern. Chassé par la Révolution de Novembre 1918 qui établit une République.